

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 34 (1889)
Heft: 11

Artikel: Les fortifications du Gothard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

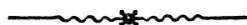
Quand on voit des amis tout autour de la salle
Et des frères partout, dehors comme dedans,
Et qu'on ne s'attend pas à voir aucune balle
Pour finir le discours, vous fracasser les dents.

C'est sur les prés rougis de sang et jonchés d'armes,
Parmi les cris, les deuils et le chant des canons,
Que les discours émus feraient couler des larmes,
Qu'il faudrait déclamer les toasts que nous portons.

Ou plutôt le seul toast qui vous prend aux entrailles,
Le vrai toast militaire et digne des soldats,
C'est, dans l'enivrement et le bruit des batailles,
Le pas réglé de ceux qui n'en reviendront pas.

C'est ainsi qu'ont compris leur toast à la patrie,
Ainsi qu'ont acclamé jadis la liberté,
Tous ceux qui sont tombés, la poitrine meurtrie,
Autour du saint drapeau que leurs bras ont porté.

Ainsi qu'un jour, prochain, peut-être, notre armée
Ecrira dans le sang nos discours d'aujourd'hui,
Sous le rude frisson des combats sans fumée,
Des charges sans espoir, des mitrailles sans bruit.



Les fortifications du Gothard.

Le Gothard est le point central de nos Alpes, dit le *Nouvelliste vaudois*, d'après le *Monatschrift* de Frauenfeld, la clef des passages qui mettent en relations le Nord et le Sud, et en quelque mesure l'Est et l'Ouest; le point de départ des quatre vallées du Rhin, du Rhône, du Tessin et de la Reuss; celui de croisement de la route du Gothard, qui conduit de la vallée de la Reuss et du canton d'Uri dans la Léventine et le Tessin; de la Furka, qui mène dans la vallée du Rhône et dans le canton du Valais: de l'Oberalp, qui descend par le Rhin antérieur dans le canton des Grisons. C'est donc un point qu'il est de toute importance de mettre en état de défense en cas d'une guerre entre le Nord et le Sud. La question des fortifications du Gothard s'est imposée dès le moment où l'Italie est entrée dans la triple alliance, et ceux même qui étaient à l'origine les adversaires convaincus du système de ces fortifications, l'ont si bien compris qu'ils ont fait, pour le bien de la patrie, le sacrifice de leur opinion, et ne s'y sont plus opposés.

De Göschenen, où commence le tunnel du Gothard, on continue à monter en suivant la route ; par un lacet habilement tracé elle gagne peu à peu la hauteur, après quoi, ne trouvant que d'infranchissables murailles, elle s'engage dans un tunnel qui justifie complètement son nom de « Trou d'Uri » (Urnerloch). Au sortir de celui-ci, on assiste à un vrai coup de théâtre : plus de rochers, plus de défilés, plus de cataracte, mais une prairie plate, une vallée riante et la Reuss coulant avec indolence sur un tapis de verdure et de fleurs. Cette vallée est celle d'Urseren. Elle ne fait pas suite à celle d'Uri ; elle constitue un monde à part. On dirait une corbeille de verdure entre des murailles de granit. Au temps jadis, il y avait là un lac ; les alluvions l'ont comblé. Cette contrée fut longtemps une république, un Etat en miniature ; un millier d'habitants y vivaient pauvres et libres, groupés dans les trois villages d'Andermatt, d'Hospenthal et de Realp, dont nous voyons encore briller au soleil les toits gris des murs blanchis à la chaux. Rien de plus original, dit Rambert, que ce coin de terre entre quatre bras de montagnes, au berceau des grands fleuves européens. La vallée d'Urseren se développe de l'est à l'ouest du col de l'Oberalp à celui de la Furka, situés en face l'un de l'autre. Trois passages de montagne permettent de s'en échapper : celui de la Furka, qu'on a à droite, tout au fond, quand on arrive par le Trou d'Uri, qui passe entre le Galenstock et le Mutterhorn et conduit en Valais, soit dans le bassin du Rhône ; celui de l'Oberalp, qui lui fait vis-à-vis à gauche, entre le Piz-Madun et les contreforts du Rienzerstock et qui mène dans les Grisons, c'est-à-dire dans la vallée du Rhin, et enfin celui du Gothard, qu'on a presque devant soi, un peu à droite, entre la Fibbia, premier contrefort du Piz-Lucendro et la Prosa, et qui descend dans le canton du Tessin. par conséquent dans le bassin du Pô.

La route de l'Oberalp vient rejoindre un peu en avant d'Andermatt, à 1444 m., la route du Gothard qui, dans ce village, fait un coude à angle droit, et se dirige sur Hospenthal, et s'engageant dans le vallon latéral du Gothard, monte en zigzaguant pour franchir les lignes d'accès et arrive au sommet du col du Gothard, à 2114 m. A Hospenthal s'en détache la route de la Furka, qui va franchir le col de ce nom à 2436 m., et qui descend en Valais par Oberwald, Obergestelen, Munster, Brigue, etc.

La vallée d'Urseren forme ainsi, sur le sommet du Gothard, une sorte de bassin débouchant, au nord, par la vallée de la

Reuss, sur Lucerne et le plateau ; au sud, par le Tessin, sur l'Italie ; à l'est, par le Rhin antérieur, dans les Grisons et l'Autriche ; à l'ouest, par le Valais, sur la Suisse romande et la France. C'est ce bassin que protègent les fortifications du Gothard.

Il ne peut donc pas être question seulement d'un fort sur un point spécial ou de la défense de l'entrée du tunnel, mais bien plutôt d'une ceinture de forts, assez grande pour recevoir un corps de troupes, pour en protéger les opérations offensives et défensives, et en assurer les avant-postes. Cette ceinture de fortifications enferme toute la vallée d'Urseren avec ses petits villages précités d'Andermatt, d'Hospenthal et de Realp. Les fortifications du Gothard ne sont donc pas autre chose qu'un camp fortifié. Voyons un peu, guidés par la *Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen*, en quoi ils consistent.

L'aile droite ou occidentale de cette forteresse de montagne barre le passage de la Furka et fait front contre la vallée du Rhône. qu'elle commande et domine sur une certaine étendue. La montée du Grimsel et la descente du Nufenen (col qui fait communiquer le val Bedretto, du Tessin, avec la vallée d'Egine et Ulrichen, en Valais), c'est-à-dire les passages qui conduisent dans le Hasli et, par les vals Formazza et Antigoria, à Domo-d'Ossola, en Italie, sont à 30 et 32 km. de Realp, à 18 ou 20 km. du col de la Furka, ainsi à une journée de marche de l'extrémité occidentale du val d'Urseren. En deux journées de marche on atteint Brigue, à 35 km. d'Ulrichen, où débouche la route du Simplon. C'est dire qu'aussi longtemps que nous sommes en possession du camp fortifié d'Urseren, la route du Simplon, de la Furka, ainsi que celles qui conduisent de la partie supérieure de la vallée du Rhône dans les hautes vallées du Tessin et de l'Aar, peuvent être disputées à l'ennemi, soit en l'attaquant directement, soit en l'attaquant de flanc pendant un mouvement de marche, ou en menaçant de lui couper la retraite. Ce serait important, par exemple, en cas de guerre avec la France, pour fermer à un corps de troupes français la ligne d'opération Martigny-Urseren-Coire, si ce corps était chargé de soutenir, par les passages parallèles des Alpes, une attaque principale qui aurait lieu sur le plateau suisse. Des mouvements offensifs d'Urseren sur Ulrichen, par la Furka, auraient lieu si, pendant une guerre entre la France et l'Italie, l'un ou l'autre des belligérants voulait utiliser la route du Simplon pour des transports de la vallée de la Saône dans le Piémont ou du nord de l'Italie en France. Des

opérations de troupes italiennes ou françaises le long de la route du Simplon ne seront pas possibles, tant que le val d'Urseren sera en notre pouvoir, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il ne sera pas cerné au sud et au sud-ouest par des détachements assez forts pour empêcher toute sortie et toute attaque.

Le centre des fortifications du Gothard ferme la route du Gothard et la ligne du chemin de fer à Airolo, couvre l'accès du col du Nufenen à l'entrée du val Bedretto, permettant ainsi d'empêcher les mouvements d'ennemis venant du sud, par Riviera et le val de Blegno. Biasca, à l'entrée du val de Blegno, est à 40 k., une forte journée de marche d'Airolo, 60 km., deux journées de marche, d'Hospenthal, distance que l'utilisation du chemin de fer réduirait considérablement. Ce centre servirait de soutien pour repousser les efforts que feraient les Italiens en vue de s'emparer du Gothard, dans le cas d'une guerre avec la France ; il permettrait une attaque de flanc, si des troupes ou des transports étaient acheminés par le Nufenen et le Simplon. De même, si le mouvement irredentiste avait le dessus en Italie et qu'il cherchât à nous enlever le Tessin, tant que nous tiendrons le Gothard, les Italiens devront renoncer à occuper le nord du Tessin : le Gothard serait un poste d'où sortiraient d'incessantes attaques.

Quant à l'aile gauche, celle qui défend l'Oberalp, elle fait front contre les routes d'accès venant du Rhin antérieur ; elle permettrait d'attaquer de flanc les opérations se faisant du Luckmanier par Dissentis, du Bernardin ou du Splügen par Reichenau le long du Rhin, ou encore par les cols du Tœdi-Saurenstock sur Lintthal. Dissentis est à 18 km. d'Oberalp, à 25 km. d'Andermatt, soit une journée de marche. De Reichenau à Andermatt, on compte 80 km. ou trois journées de marche.

L'aile gauche serait utilisée si jamais l'Italie, en guerre avec nous, voulait cerner le massif du Gothard des trois côtés, est, sud et ouest, et diriger une attaque directe contre l'un des fronts. Dans une grande guerre européenne, où les Etats du centre seraient en hostilités avec ceux de l'ouest, il est évident que des mouvements de troupes auraient lieu du sud au nord ou vice-versa. Enfin, il pourrait arriver qu'un corps d'armée allemand parcourant le plateau suisse de l'est à l'ouest, un autre corps, venant du Tyrol, remontât par les Grisons et voulût opérer par le Gothard une marche en avant le long de la vallée du Rhône, dans l'intention de se joindre au corps principal opérant par la plaine. Or les fortifications du Gothard font aussi front contre le

nord. Elles protègent Göschenen et la vallée de la Reuss. Elles affectent donc le caractère d'un refuge pour le pays, d'une citadelle qui nous permettrait de résister à un siège ou à un investissement prolongé, même de tenir jusqu'à la fin de la guerre et à la conclusion de la paix, pendant que notre armée de campagne, ayant dû peut-être évacuer une partie de notre territoire, irait combattre avec celui de nos voisins que la Confédération se serait vue forcée de choisir comme allié contre un autre voisin ayant violé notre neutralité.

Ainsi, tout en servant avant tout à défendre notre front du côté du sud, les fortifications du Gothard ont une grande importance stratégique si la guerre nous forçait à faire front vers l'Est.

A ce sujet, la *Nouvelle Presse libre* de Vienne dit avec beaucoup de raison :

« Notre état-major s'est demandé, sans pouvoir trouver de réponse, quelle utilité pouvaient bien avoir des fortifications dans une contrée si élevée et si inhospitalière ? On comprendrait encore le barrage d'une vallée, destiné à empêcher la jonction dans le nord de la Suisse de deux grandes armées opérant au sud et au nord des Alpes ; mais tel ne peut être le but de ce camp retranché placé à 2000 mètres de hauteur. Qu'y ferait une armée, si un adversaire disposant de forces supérieures occupait tout le nord de la Suisse et s'établissait dans les fertiles contrées du plateau ou dans les grandes et riches villes de Berne, Zurich, Lucerne, Bâle, qui pourraient être frappées de contributions considérables et dans lesquelles cet adversaire attendrait tranquillement que la famine et les privations de toutes sortes aient forcé l'armée suisse du Gothard à capituler ? »



La légion étrangère en service de France.

On lit dans la *France militaire* :

« De tous les corps qui ont pris une part active à la campagne du Tonkin, c'est le régiment étranger qui, certainement, a été le plus éprouvé ; ce n'est cependant pas celui où l'avancement a été le plus rapide.

Raton tirera-t-il éternellement les marrons du feu pour que Bertrand les croque ?

Nous ne le pensons pas, car nous avons une trop grande confiance dans les sentiments d'équité et d'impartialité du ministre de la guerre ; aussi est-ce avec confiance que nous mettons sous les yeux